

## Notes pour l'homélie

**Paroisse Sainte Denys de vaucresson  
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 25 mai 2014 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année A  
Ac 8,5-8+14-17 1 P 3,15-18 Jn 14,15-21**

C'est dans le contexte particulier que nous traversons que je relève deux paroles bibliques qui me paraissent particulièrement importantes. La première est de Jésus : « *Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements.* » La seconde est tirée de la lettre de St Pierre : « *Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous.* »

Le contexte auquel je fais allusion, vous le connaissez. En ce qui concerne la vie du monde, ce sont les élections européennes. En ce qui concerne la vie de l'Eglise, c'est la visite du Pape au Moyen Orient. Je suis très tenté de faire coïncider chacun de ces deux événements avec chacune de ces deux paroles. A cela, on pourra m'objecter que je tire la couverture à moi ; que les textes bibliques ne sont pas écrits pour justifier les événements contemporains ; qu'il faut plus de prudence pour lier ainsi paroles d'hier et faits d'aujourd'hui. J'entends !

A ceci près que ces paroles d'hier sont aussi paroles d'aujourd'hui, sinon pourquoi les relire toujours et toujours ? Certes, en les plaquant de trop près sur ce qui nous arrive, je risque de leur faire dire ce que je veux, sans faire attention à ce qu'elles veulent exactement transmettre. Mais si nous les laissons dans leur passé lointain, elles risquent de n'être plus que des objets de musée, incapables d'éclairer ce que nous vivons.

Prenons la parole de Jésus. A l'évidence, le Christ ne nous dit pas ce qu'il faut voter, ni pour qui. Mais comment ne pas laisser retentir en nous sa parole au moment de glisser notre bulletin dans l'urne (ou d'appuyer sur le bouton comme nous le faisons à Vaucresson) ? Je ne suis pas en train de vous suggérer de reconstituer une Europe politiquement chrétienne ; je ne suis pas en train de vous dire de voter pour tel ou tel parti qui semble plus chrétien que d'autres. Je n'ai pas ces droits là. Mais il me semble urgent de rappeler aux citoyens que nous sommes – que je suis avec vous – que la fidélité au commandement de l'amour peut – et doit - se concrétiser dans notre manière de construire l'Europe. Je veux dire que nous avons l'occasion, à travers cette élection, de promouvoir le sens que nous voulons donner à notre vie commune sur ce continent. Au moment de voter, tout à l'heure, demandons-nous non pas tant quel parti favoriser mais quelle fraternité nous voulons vivre, et dans quelle fraternité nous désirons que vivent les générations qui nous suivent.

Quant à la parole de Pierre, je ne résiste pas à la tentation de l'appliquer au voyage apostolique du successeur de Pierre. Dans un Moyen Orient déchiré, déchiqueté, il va rencontrer, autant qu'il le pourra, les divers protagonistes. Il va aussi, à la suite de Paul VI, renouveler le baiser de paix avec le Patriarche Bartolomé, le chef spirituel du monde orthodoxe. Car si la paix ne s'instaure pas entre les baptisés, comment parler de paix aux Syriens, aux Palestiniens, aux Israéliens ? Comment être témoin de la paix devant musulmans et juifs si les chrétiens ne cherchent pas activement le chemin de la réconciliation ?

Comme tous les Papes qui sont venus au Moyen Orient, le Pape François doit se méfier des nombreux pièges. C'est un voyage à haut risque : risque pour sa propre sécurité, bien sûr ; mais risque encore plus grand d'exacerber les tensions entre communautés religieuses. Déjà, des juifs extrémistes ont présenté le Pape comme un nouveau croisé ; déjà des injures contre le Christ et les chrétiens ont été placardées. Malgré cela, le Pape se rend au Moyen Orient pour témoigner de l'espérance qui l'habite. Il s'y rend, accompagné d'un rabbin et d'un professeur musulman, deux personnes qu'il a connues en Argentine. Car cette espérance, si elle s'enracine dans la mort et la résurrection du Christ, s'étend à toute l'humanité.

L'évangile ne donne aucune leçon de politique.

L'évangile ne résoud pas nos problèmes.

Mais l'évangile doit devenir, à travers nous, une lumière pour une vie commune apaisée. Il est parfois dangereux de se dire chrétien, même en France ; mais comment garder cette espérance enfermée en nous ? Nous l'avons reçue à Pâques, non pour la garder enfermée, mais pour la répandre autour de nous. Si nous ne la disons pas, dans nos familles, nos entreprises, nos engagements, pourquoi nous étonner que la foi en Jésus-Christ soit si mal connue et si mal aimée ?